



THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

## Edinburgh Research Explorer

### **[Review of] Jordan Hillebert, Henri de Lubac and the Drama of Human Existence**

**Citation for published version:**

Grumett, D 2021, '[Review of] Jordan Hillebert, Henri de Lubac and the Drama of Human Existence', *Bulletin Association Internationale Cardinal Henri de Lubac*.

**Link:**

[Link to publication record in Edinburgh Research Explorer](#)

**Document Version:**

Peer reviewed version

**Published In:**

Bulletin Association Internationale Cardinal Henri de Lubac

**General rights**

Copyright for the publications made accessible via the Edinburgh Research Explorer is retained by the author(s) and / or other copyright owners and it is a condition of accessing these publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

**Take down policy**

The University of Edinburgh has made every reasonable effort to ensure that Edinburgh Research Explorer content complies with UK legislation. If you believe that the public display of this file breaches copyright please contact [openaccess@ed.ac.uk](mailto:openaccess@ed.ac.uk) providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



## Recensions

### I. PUBLICATIONS SUR HENRI DE LUBAC

**HILLEBERT J., *Henri de Lubac and the Drama of Human Existence*, Notre Dame IN, University of Notre Dame Press, 2021.**

Le monde anglophone reconnaît un grand intérêt œcuménique à l'œuvre du P. de Lubac. Jordan Hillebert, prêtre et directeur de formation dans un séminaire anglican au pays de Galles, a déjà rassemblé le *T&T Clark Companion to Henri de Lubac* (2017). Dans le livre ici examiné, il remet en question, avec pertinence, plusieurs spécialistes éminents du P. de Lubac, en particulier John Milbank et l'école *Radical orthodoxy*. Ses analyses sont toujours soigneuses et systématiques. À son avis, ces auteurs avancent une interprétation de la nature chez le P. de Lubac comme étant toujours déjà en état de grâce. Au contraire, prétend Hillebert, une herméneutique de l'existence humaine met en évidence l'insuffisance surnaturelle de la nature humaine.

L'ouvrage se compose de cinq chapitres. Le premier présente l'humanisme athée dans le contexte de ses multiples manifestations historiques, soit les mesures éducatives de Jules Ferry, Pierre-Waldeck Rousseau et Émile Combes, soit la collaboration du gouvernement de Vichy avec le nazisme, soit le communisme de l'après-guerre. De Lubac nous montre que les mouvements et théoriciens athées sont tous en porte-à-faux et voués à l'échec. L'émancipation purement immanente qu'ils offrent est incapable de satisfaire les aspirations de l'humanité.

Dans le deuxième chapitre, Hillebert entre dans le vif de sa thèse. Il veut suivre une voie à mi-chemin entre une position extrinsèque, par laquelle la gratuité du surnaturel est assurée au moyen d'une « nature pure » mue par une finalité humaine purement immanente, et la position intrinséciste déjà esquissée, par laquelle le naturel et le surnaturel sont liés au cœur d'une humanité toujours imprégnée par la grâce. Hillebert souligne que de Lubac est également opposé à ces deux positions. Le contexte de ce débat est thomiste, et il veut corriger l'interprétation néo-scholastique du Docteur angélique qui affirme « deux fins » de l'humanité, l'une naturelle, qui est due à l'humanité comme de droit, et l'autre surnaturelle, qui est donnée de manière complètement gratuite. À son avis, la fin humaine est une. Elle est absolument nécessaire mais également inaccessible. Ceci est le paradoxe fondamental du désir naturel de l'humanité pour Dieu : son objet est bien inscrit dans la personne et la constitue, mais il ne peut être garanti que par la grâce sanctifiante.

Dans son troisième chapitre, Hillebert passe de la critique de certains théologiens lubaciens à celle du cardinal lui-même. Dans son œuvre *Sur les chemins de Dieu*, de Lubac dévoile une image de l'être humain orientée transcendalement vers Dieu. Au plus profond de son être, l'humain porte en lui une affirmation pré-rationnelle et pré-conceptuelle du divin. Hillebert constate que ceci ne tient pas compte de la fonction essentielle de la grâce dans la connaissance de Dieu, ni de ce qu'une connaissance antérieure à l'expérience qui pour autant ne serait pas intuitive ou innée est une notion très difficile à préciser. De plus, cette « objectification par l'introversio » risque de projeter des

idéalisations anthropomorphiques sur Dieu. À décharge du P. de Lubac, il faut dire que son point de vue dans *Sur les chemins* est justifié – dans son premier chapitre, ainsi que dans ses essais sur la religion comparative dans ses *Théologies d'occasion* – par des raisons anthropologiques, y compris les rituels et les pratiques d'enterrement. Sur ce point, Hillebert laisse voir les perspectives barthiennes de son projet, qui a été patronné par le théologien systématique anglais bien connu mais malheureusement défunt, John Webster.

Le quatrième chapitre concerne le contexte social de la vie humaine, et sa destinée commune dans l'histoire. Ici, Hillebert rejette, avec de Lubac, deux eschatologies alternatives. Celle de Karl Marx et ses acolytes qui se fonde sur la conviction que la finalité de la vie humaine est uniquement immanente, matérielle et gagnée par le conflit social. L'autre, de beaucoup plus ancienne et apocalyptique, celle de Joachim de Flore qui a posé sans le vouloir les bases de la sécularisation moderne. L'abbé calabrais a élaboré une interprétation complexe selon laquelle les prophéties et les promesses de la foi chrétienne ne sont pas réalisées de manière eschatologique, ni au ciel, mais dans l'histoire du monde actuel, dans un troisième âge de l'Esprit. Hillebert, comme de Lubac, soutient au contraire que le sujet de l'Écriture dans sa totalité est uniquement le Christ et n'est trouvé que dans la communauté sociale de l'Église.

Le sujet du dernier chapitre est le mystère du Christ, c'est-à-dire, l'existence humaine sous la condition de grâce. Pour le chrétien, le mystère n'est jamais un sentiment imprécis de présence mais est simplement le Christ. Hillebert présente cinq de ces aspects dans l'œuvre du P. de Lubac : la similitude de l'humanité avec Dieu, la compréhension de l'Écriture par l'entremise de ses quatre sens, la mystique nuptiale, l'Église comme le lieu de rencontre de Dieu et l'être humain, et enfin la Trinité comme non seulement l'exemplaire mais aussi la cause de la participation par grâce de la similitude divine.

À mesure que le nombre de livres sur de Lubac augmente, chaque auteur veut délimiter et défendre une thèse distincte, et Hillebert peut-être tend à en rajouter. Il est surtout vrai que Milbank et certains autres exagèrent la facilité du passage de la nature au surnaturel. Pourtant, mon propre *De Lubac: A Guide for the Perplexed* (T&T Clark 2007) est aussi cité en exemple de cette tendance (p. 219). En fait, dans les pages en question, je paraphrase de Lubac lui-même qui, dans *Le Mystère du surnaturel*, discute la notion augustinienne de grâce d'adoption. Tandis que Jésus est le Fils unique de Dieu du fait d'être engendré de sa propre substance, les êtres humains sont tous enfants de Dieu par adoption, c'est-à-dire, du fait de n'être pas créés de la substance de Dieu mais par son Verbe et sa grâce. Donc la grâce n'est pas que le remède au péché ; pour saint Augustin, Adam a existé dans la grâce avant la Chute. Dans ce sens-ci, la nature humaine est toujours déjà graciée. Comme je l'écris (p. 21), le désir humain de Dieu est né d'un manque, plutôt que d'une possession. Il me semble qu'Hillebert et moi sommes ici tout à fait d'accord.

David GRUMETT